



H. BERTHELOT, }  
FONDATEUR.

JOURNAL HUMORISTIQUE }  
PARAISANT LE SAMEDI

BUREAUX }  
1595-1597 RUE ONTARIO

# LA SAINT-JEAN-BAPTISTE



Le CANARD représentant Saint-Jean-Baptiste écrase avec son auto le fanatisme et tout ce qui peut nuire au développement de la race canadienne-française au Canada.

Chez un maire socialiste récemment élu :

—Monsieur le maire, ce sont des électeurs...

—Ah! mais non, je ne donne à boire et à manger que pendant la période électorale

Marius est fort connu sur la Cannebière pour la mission avec laquelle il commente les éripéties de la guerre russo-japonaise.

—On ne le voit plus, fait quelqu'un, que devient-il donc?

—Té! est parti pour "Blagui-vostok!"

Z... est un financier véreux qui, à la moindre menace de poursuites, file dans la capitale de l'Angleterre pour y attendre, tranquillement à l'abri, la prescription de trois ans.

C'est ce qu'il appelle aller se faire blanchir à Londres.

Dédé pleure.

—Silence tout de suite, menace la maman, ou je te fais emporter par Croque-Mitaine.

L'enfant cesse de pleurer, et sur le ton du plus parfait mépris :

—Ça, dit-il, c'est usé!

Consultation.

—Docteur, je ressens des douleurs rhumatismales, causées, je crois, par la fraîcheur de mon nouvel appartement. Que me conseillez-vous de faire?

—Je ne vois qu'un seul remède.

—Lequel?

—Déménagez.

### VOUS LE VERREZ BIEN

Vous avez pris bien des remèdes et votre rhume s'aggrave. Prenez du BAUME RHUMAL qui vous guérira certainement. En vente partout

## L'INVITE

Terneuve a été invité par ses amis Planchepin à passer un dimanche dans leur petite propriété de Bois-le-Roi.

Collègue de Planchepin à la Compagnie du Gaz, il n'a pu refuser l'offre aimable qui lui était faite de se reposer un jour à la campagne, mais, comme tout monsieur chic qui se respecte, il s'est présenté à la villa du Petit-Coin, en chapeau haut-de-forme, souliers vernis et redingote impeccable. Après le déjeuner, Planchepin, soucieux du bien-être de son invité, oblige Terneuve à se déshabiller et à se vêtir d'un vieux veston, à se couvrir d'un béret et à se chausser d'espadrilles.

Planchepin—Je t'assure... mets-toi à ton aise... Et puis, ce que je t'en dis, c'est pour ne pas te salir...

Mme Planchepin—Certes, la maison est très propre... mais, avec les enfants on ne sait jamais...

Terneuve se déshabillant—C'est bien pour te faire plaisir...

Planchepin—Allons donc... tu as voulu nous épater avec ta redingote nouveau style... ton chapeau dernier modèle et tes vernis miroitants.

Terneuve, modeste—Ce n'est pas très très riche... mais c'est neuf...

Mme Planchepin, le débarrassant de ses vêtements—Raison de plus... Je vais mettre vos effets dans la chambre des enfants... Ils seront plus en sûreté. Elle disparaît.

Terneuve, s'emparant de Victor Planchepin, jeune frère de trois ans—Alors, voilà le dernier de tes héritiers?...

Planchepin—Tu l'as dit... (Il appelle) Noémie!... Auguste!...

Noémie et Auguste, arrivant—P'pa? Terneuve—Oh! les jolis enfants!

Il les embrasse.

Planchepin—Voilà Noémie... cinq ans, toutes ses dents... et le sieur Auguste... six ans... (Ils grimpent après Terneuve qui voudrait bien les voir à cent lieues.)

Terneuve—On dirait des petits anges.

Planchepin—Hein? Crois-tu qu'ils sont amusants? (A Noémie.) Tire la barbe au Monsieur pour voir...

Noémie tire la barbe.

Terneuve, souffrant le martyre—Oh! la petite effrontée...

Planchepin—Et doux! (A Auguste.) Fais la grosse bête au Monsieur, veux-tu Auguste?...

Auguste enfonce ses doigts dans les yeux de Terneuve.

Terneuve, avoué—Gentil, le petit Auguste...

Il le pose par terre.

Planchepin—Enfin, Victor Planchepin, le Benjamin de la troupe... Trois ans, et déjà d'un précoce... Croirais-tu qu'il fait déjà le chemin de fer... (A Victor.) Victor, fait le chemin de fer dans l'oreille du Monsieur...

Victor souffle à pleins poumons dans l'oreille de Terneuve.

Terneuve, sourd—C'est charmant!

Planchepin—Hein, sont-ils intelligents pour leur âge?... (Terneuve veut poser par terre Victor qui désire lui faire un second chemin de fer dans l'autre oreille.) Non, garde-le... je t'assure qu'il est charmant avec les étrangers... Et d'un propre... même pour ses petits besoins... il prévient toujours... Il va même chercher le pot de chambre...

Terneuve, pour faire plaisir à Planchepin—Cela ne m'étonne pas... l'esprit lui sort par les yeux...

Planchepin—De mémoire d'hommes, je ne me rappelle pas l'avoir vu s'oublier sur quelqu'un.

Terneuve, à part—Tarf m'ieux!... (Au gosse qui fait ta ta ta ta.) Oui, petit bébé rose...

Planchepin—Tu vois, il parle... il dit qu'il aime le chocolat.

Terneuve, inquiet pour son pantalon—Tu es sûr?

Planchepin—

Planchepin—

Planchepin—

rience...

Terneuve, sentant son genou mouillé.

—Mon vieux, y a erreur. (Posant Victor à terre) Tu en as une santé de me dire qu'il réclame du chocolat...

Planchepin, nullement étonné—Nous avons mal compris... voilà tout, mais tranquillise-toi, ça ne tache pas.

Terneuve—Je veux bien te croire!

Planchepin—C'est de ta faute, aussi... pourquoi mets-tu un pantalon neuf pour venir à la campagne...

Terneuve—Je ne pouvais pourtant pas arriver en caleçon de bain...

Planchepin, appelant la bonne—Heureusement qu'il n'y a que demi-mal... Catherine... vous prendrez un vieux pantalon à moi... et vous étendrez une goutte d'eau fraîche sur celui de M. Terneuve...

Terneuve après sa nouvelle transformation—Tu comprends que si j'avais pu prévoir...

Planchepin—Ne nous frappons pas!... (A Victor qui pleure dans un coin.) Petit sale... qu'est-ce que vous avez fait sur le pantalon de Monsieur?...

Venez vite lui demander pardon et l'embrasser...

Auguste, crachant sur la joue de Terneuve...—Ta... ta... ta... ta...

Planchepin à la bonne—Allons, enfermez cet enfant-là dans sa chambre pour le punir...

La bonne enlève Auguste qui crie comme un putois.

Terneuve, cherchant à le consoler—Ce n'est pas sa faute à ce petit être...

Planchepin—Oh! moi, tu sais, je ne leur passe rien... Sévère, mais juste... Je suis comme les Spartiates... lorsqu'un de mes enfants se conduit mal, je le punis...

Terneuve—Cela n'a pas d'importance.

Planchepin—Comment, pas d'importance!...

Terneuve, inquiet de nouveau—Puisque tu dis que ça ne tache pas...

Planchepin—Ça ne tache pas... ça ne tache pas... on ne sait jamais... Si je n'avais pas une bonne capable de t'enlever cette saleté et connaissant bien son affaire... je ferais moins le malin...

Terneuve, rasséréiné—Tant mieux! alors!...

Planchepin—Tiens, l'autre jour... Rip... Au fait, as-tu vu Rip?

Terneuve—Rip?

Planchepin—Oui, mon chien! (Il siffle.) Rip! Rip! Rip!...

Arrive un jeune cabot jaune comme de l'encaustique.

Terneuve, pour être aimable—Oh! la belle bête!...

Rip saute sur Terneuve et lui barbouille avec sa langue les cheveux, le nez, la bouche, les yeux et les sourcils.

Planchepin, se frottant les mains—Hein, crois-tu qu'il est affectueux?

Terneuve, s'essayant avec son mouchoir.—Très!...

Planchepin—Et quelle bonne bête... Doux comme un mouton... et pas voleur pour un sou... Il ne peut rien laisser trainer...

Terneuve—Alors donc...

Planchepin—Comme je te l'affirme... L'autre jour, il a aperçu un gigot dans la cuisine du voisin... Il l'a tranquillement emporté dans sa niche...

Terneuve—Fameux!...

Planchepin, très sérieux—Il rapporte tout... J'ai même envie d'en faire un chien de chasse.

Terneuve—Moi, à ta place, je me méfierais...

Planchepin—Puisque je te répète qu'il n'est pas voleur... Témoin, ce camembert qu'il a mangé à la marchande de fromages... C'est un pur hasard... simplement.

Terneuve—Tu ne le bats pas...

Planchepin, haussant les épaules—En voilà une idée: avoir des chiens pour les rouer de coups... Je le punis... Avant-hier... il a emporté deux biftecks dans la cave... or, je l'ai enfermé dans la chambre des enfants... J'estime que c'était bien suffisant...

Terneuve—Eh bien, tu en as de gais.

Planchepin—Mon vieux, il faut bien que les enfants et les chiens s'amuse...

nous ne savons pas ce que nous deviendrons... (A Rip). Allons, Rip, allez jouer avec vos petits frères... (Le chien disparaît en aboyant.)

Terneuve—Enfin, tu aimes la vie de famille...

Planchepin—Une bonne femme, une bonne intelligente, un chien fidèle et des enfants qui s'amuse d'un rien... voilà le rêve...

Terneuve—Le fait est que tes héritiers ne sont guère bruyants...

Planchepin—Tu vois, tu le dis toi-même... A l'heure qu'il est ils doivent être tous les trois ensemble à jouer dans leur chambre avec le chien... Jamais plus de bruit... le calme... la tranquillité... la paix des champs...

Terneuve, tirant sa montre—Mon vieux, je vais te demander la permission de te quitter...

Planchepin—Tu blagues... J'espère que tu ne nous feras pas l'affront, à ma femme et à moi, de partir avant le dîner.

Terneuve, gêné—C'est que... mon vieux...

Planchepin, autoritaire—Il n'y a pas de mon vieux... Quand on vient à la campagne c'est pour toute la journée... (Il appelle sa femme.) Héloïse... j'espère que tu ne vas pas le laisser sortir.

Mme Planchepin, arrivant—Voyons, Monsieur Terneuve, vous êtes déjà si rare... pour une fois... vous pouvez bien...

Terneuve, de plus en plus gêné—Je le sais... mais...

Planchepin—Allons... avoue-le... tu te rases... tu voudrais jouer avec les enfants... je vais les faire venir...

Terneuve, vivement—Non!... Non!... Non!...

Il se regarde et s'aperçoit avec son bourgeron, son pantalon de treillis et ses espadrilles.

Planchepin—Alors, quoi?

Terneuve, prenant une résolution—Voilà... Je ne voulais pas te le dire, mais puisque tu m'y forces... Ce soir... je suis invité à dîner dans une famille... pour une grave affaire qui me concerne...

Planchepin—Vrai?

Terneuve, gêné—On doit me présenter une jeune fille pour me marier... Ceci t'explique mes beaux habits neufs... mon douze-reflets, ma redingote du plus beau noir, la coupe de mon pantalon et mes souliers vernis au pinceau... (Il tire de nouveau sa montre.) Cinq heures dix... il faut que je me dépêche pour ne pas rater le train...

Planchepin—Mon vieux, je ne te retiens pas... Tu vas te rhabiller... et je vais appeler les enfants et le chien pour que tu puisses les voir une dernière fois avant de partir... (Il appelle.) Auguste... Noémie... Victor, Rip...

Terneuve—Appelle la bonne pour qu'elle me rapporte mes effets et le pantalon qu'elle a dû détacher...

Planchepin, recommençant ses appels—Auguste... Noémie... Victor... Rip... Catherine!... (Après un temps.) Je ne sais pas ce qu'ils doivent faire... (Inquiet.) Mais ce silence n'augure rien de bon... (Furieux.) Catherine! est-ce que vous vous fichez du monde?... Voilà une heure que je vous appelle pour rapporter les effets et le pantalon de M. Terneuve qu'on vous avait donné à détacher...

Catherine, arrivant en pleurant—En voilà bien des malheurs!... Au lieu de mettre de l'acide sur la tache... j'ai mis par erreur sur le pantalon de l'acide sulfurique qui a fait un trou large comme ma tête...

Planchepin—Bon sang de bois!...

Catherine—Quant au reste... on avait mis tous les vêtements dans la chambre des enfants... et voilà que Rip a emporté la redingote dans sa niche... Victor vient de faire caca dans le chapeau haut-de-forme... et Auguste vient de jeter dans le puits le deuxième soulier verni...

Planchepin—

Catherine—

Planchepin—

Catherine—

Planchepin—

Catherine—

Planchepin—

**BOTTE RESTANTE**

! Oh! non, pas besoin d'aller en Corée et de passer le Yalou, pour s'amuser un matin.

La splendide nomaderie par nos auberges de France suffit à cette tâche.

Un matin,—entre mille autres exemples,—quel, souhaitant le bonjour à la jeune et svelte patronne, blonde, un lis doublé d'un bouton de rose, quand le monsieur, dont la chambre à la vôtre est voisine, fait irruption:

—Pas de lettre pour moi, madame?

—Le garçon ne vous a rien remis?

—Non, madame.

—Alors, c'est qu'il n'y a rien.

—A quelle heure le prochain courrier de Paris?

—Vers midi.

—Merci, madame.

—A votre disposition, monsieur.

Sur le coup de midi, vous vous retrouvez dans le même bureau du même hôtel, en conversation avec la même patronne, plus charmante encore qu'à l'aube quand reparait le même monsieur, proie patente de la plus affreuse anxiété:

—Pas de lettre pour moi, madame?

—Le facteur sort d'ici... Rien!

Le monsieur à la chambre de la miennne voisine crispe les poings, et je perçois, à travers la contracture de sa mâchoire:

—Ah! la coquine!

—Et, s'il vous plaît, madame, ajoutez-il, à quelle heure le prochain courrier de Paris?

—Sur le coup de sept heures, monsieur.

—Merci, madame.

—A votre disposition, monsieur.

Sur le coup de sept heures, troisième représentation de la petite saynète, avec cette modification que mon voisin de chambre exhale mille vocalises injurieuses pour l'inexpéditrice de la lettre espérée.

Il va même jusqu'à l'affubler de certains noms courants dans le domaine des fermes, basses-cours et déserts, mais désobligeants au sein des agglomérations urbaines.

A table d'hôte, mon furibond se trouve placé juste en face de moi. La rage produit sur sa complexion cet étrange résultat physique qu'il dévore tel un gouffre et boit ainsi qu'un abîme (pour s'étourdir, sans doute.)

J'engage la conversation.

—C'est bien ennuyeux d'attendre une lettre qui n'arrive pas...

—Surtout une lettre comme celle-là.

—"Business," sans doute?

—Oh! si ce n'était que du "business", vous n'avez pas idée de ce que je m'en f...icherais!

—Amour, alors?

—Amour, oui, monsieur, amour! Elle m'avait si bien promis de m'écrire tout de suite afin que j'aie d'elle un mot ce matin... Et rien, rien... rien! Ah! les femmes!

Afin de distraire un peu le pauvre déconfit, je l'emmène avec moi, et nous passons une partie de la soirée dans une manière de petit music-hall sans prétention.

Mais lui ne s'amuse pas et veut rentrer.

—D'autant plus, ajoute-t-il, que je ne sais pas ce que c'est, mais le pied droit me fait horriblement mal.

Nous rentrons.

—Bonne nuit, cher monsieur. Vous verrez que vous aurez votre lettre demain.

—Merci, mais je n'espère plus rien. Ah! je me souviendrai de cette journée-là!

Cinq minutes ne se sont pas écoulées, qu'un cyclone éclate dans la chambre du voisin, un cyclone, un maelström d'imprécations.

Mais, cette fois, les injures s'adressent à un être du sexe masculin:

—Le brigand!... le bandit!... Où est-il, que je l'étrangle!...

Pas l'ombre d'un doute,—amour, amour!—mon homme est devenu fou.

Les règles de l'humanité me commandent de l'aller secourir.

Justement sa porte est ouverte.

Fiévreux, il lit une lettre.

Une lettre. Sa lettre, qu'il vient de trouver, en se déchaussant, au fond de sa bottine droite, où, ce matin, bien soigneusement, l'a placée le garçon.

Alphonse Allais.

**POUR RIRE**

**Au catéchisme:**

—Qu'est-ce que le Paradis, mon enfant?

—C'est où vont les garçons sages!...

—Bien! Et le Purgatoire?...

—C'est quand maman me fait prendre de l'huile de ricin.

**Conversation surprise entre sénateurs:**

—Où achetez-vous donc vos dents?

—Chez X...

—Elles ont l'air d'être très bien conditionnées.

—En effet, elles jouent admirablement la nature. Elles jouent même tellement la nature que quelquefois elles vous font mal.

**Jeune fille modern style.**

—Le mariage est une chose sérieuse, mon enfant, lui dit sa mère.

—N'exagérons rien, maman, de ton temps, je ne dis pas; mais aujourd'hui, avec le divorce, il faut joliment en rabattre.

**Au téléphone.**

—Oui, ma belle chérie...

—Polissons... à qui parles-tu?

—A la demoiselle du téléphone... je cherche à la prendre par la douceur

**Au salon des Artistes français.**

Un photographe raconte la déconvenue qui lui est arrivée avant le Vernissage:

—Désirant prendre un cliché de la fameuse Vénus du sculpteur X..., j'arrive dès l'ouverture des portes, comptant bien être le premier, et aussitôt, que vois-je?... un confrère qui avait

pris les devants!...

—Heureusement, vous aviez de quoi vous rattraper largement de l'autre côté!...

**LES BONNES DECOUVERTES**

Sont celles qui, comme le BAUME RHUMAL soulagent l'humanité en guérissant le rhume, la grippe, la catarrhe et la consommation.

Envoyez en Approbation à toute personne responsable une

**Plume Fontaine Laughlin**

garantie de la meilleure qualité 14 k.

**Une plume en or solide**

Pour expérimenter la valeur du "CANARD" et du BULLETIN, comme médium d'annonces, nous vous offrons à votre choix une de ces deux populaires plumes-fontaines pour seulement

**\$1.00**

frais de poste compris

(par malle chargée, 8 cents extra)

Le porte-plume est fait de la plus belle qualité de caoutchouc dur, en quatre pièces, superbement fini, une grosse plume en or de 14 k. flexible — la fontaine se device parfaitement.

Autre genre — RICHEMENT montée en or pour cadeaux, \$1.00 extra.

**Une Offre Spéciale**

Essayez la plume une semaine, si vous ne la trouvez pas telle que représentée, ayant la valeur de toute autre que vous paieriez trois fois plus cher, si vous n'êtes pas satisfait sous tout rapport, renvoyez-la nous et nous vous expédierons \$1.10, le 10c. étant pour vos peines d'écriture et montrer notre confiance dans la plume Laughlin. — (Pas un client sur 5 000 n'a encore redemandé son argent.)

L'illustration à gauche est la pleine grandeur du genre pour dames; à droite celle pour messieurs.

Laissez votre journal et écrivez de suite.

Avec chaque plume, on envoie gratis un porte-plume.

ADRESSE

**Laughlin Mfg. Co.**

Key 275 Griswold St., Detroit, Mich

**10 P.C. D'EXTRA**

D'habitude nous donnons 20 p. c. d'escompte sur les achats au comptant, maintenant nous donnerons 10 p. c. en plus des 20 p. c.

**Durant le mois de juin**

Sur tous nos Ameublements de Salon, Salle à Manger, Chambre à Coucher, Bibliothèque, Boudoirs, Meubles de Bureaux et de Fantaisie, enfin sur tous nos

**Meubles, Literies et Tapis**

Venez nous voir et dites le à vos amis. Nous sommes ouvert jusqu'à 10 heures le soir. Les visiteurs comme les acheteurs sont les bienvenus.

**F. LAPOINTE,**

Meubles et Tapis. Au comptant ou a credit

1449, rue Ste-Catherine Est

Angle Montcalm.

# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par A. P. PIGEON,

1598-1597 RUE ONTARIO

Coin Avenue Hôtel-de-Ville

Tél Bell, Est 1121.

## ABONNEMENT

Un an (pour le Canada et États-Unis) 50  
ts. Strictement payable d'avance.

MONTREAL, 2 JUILLET

## A NOS ABONNES

En envoyant un changement d'adresse, indiquez toujours votre ancienne adresse pour ne pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

## La Semaine

C'est la semaine de la fête de Baptiste que les patriotes vont célébrer, cette année, avec un éclat inaccoutumé.

Trois jours durant, on chantera la Patrie, on rappellera les époques glorieuses de notre histoire; on prêchera l'union, la concorde

Et après?

Après, on recommencera à se chicaner de tout et de rien, à se jalouser, à se diviser à tout propos.

La Saint-Jean-Baptiste c'est comme es fêtes du jour de l'an. On s'embrasse e matin et le soir on se provoque.

Pauv' nous autres!

La Chambre des Communes réunie en comité général a adopté la seconde lecture du bill de M. McLaren, prohibant l'importation, la manufacture et la vente des cigarettes.

Chacun aura le droit cependant d'acheter du papier et du tabac et de rouler sa cigarette.

Le député de Huntington ne saura jamais combien nous lui sommes reconnaissants de ne pas nous avoir supprimer cette liberté.

Il y a au parlement des députés qui, incapables de jouer un rôle utile, s'efforcent de faire parler d'eux en présentant des projets de loi ridicules.

Tel était, quelques années passées, le député Adams dont la marotte consistait à faire abolir le tir aux pigeons. Son projet de loi était adopté en première et seconde lecture à chaque session, mais à la troisième lecture on lui tordait le cou.

Ce jour-là, les députés se payaient même une petite fête aux dépens de ce pauvre M. Adams. On lançait dans la Chambre cinq ou six pigeons, et alors les rires, les plaisanteries, les applaudissements dégénéraient en des scènes si bruyantes qu'une fois le président dut lever la séance.

Une seule personne ne riait pas dans l'assemblée, c'était le promoteur du bill qui aimait à la folie manger du pigeon, mais ne voulait pas entendre parler qu'on tue ce petit gibier.

Comprenez, si vous pouvez.

Le même sort attend sans doute le bill des cigarettes. Que les fumeurs soient tranquilles. On en grillera encore quand on voudra et tant qu'on voudra, sous le nez même du *boycotter* McLaren.

Lorsque viendra la troisième lecture de ce bill ridicule, on lui fera faire la culbute comme l'an dernier. Le public sera alors content et le député McLaren passera pour un... grand homme. Il ne faut pas faire de peine à personne, surtout en ces jours où tout le monde prêche l'harmonie.

Nous avons reçu cette semaine les dépêches suivantes de nos correspondants particuliers qui font la lumière sur bien des sujets qui intéressent le peuple canadien:

Rome, 25 juin—La dernière production littéraire de Girard, une des œuvres nationales n'a pas été

digne de figurer dans la bibliothèque du pape, à côté des œuvres de Bossuet et de Fénelon. Cette pauvre *Marie Calmet* va mourir dans l'insignifiance.

Londres, 25 juin—Votre correspondant a diné au cercle, hier soir, avec Edouard VII. On a parlé du Canada et de l'incident Fisher-Dundonald. Il trouve que vous êtes *blood*. La caricature du CANARD l'a bien amusé. Sa Majesté m'a prié de vous dire qu'elle garde un bon souvenir des Canadiens et surtout des Canadiennes. Joe Chamberlain qui a eu un *dérinchage* du cerveau, il y a quelques mois, va mieux, mais il a encore sa marotte: l'impérialisme. Il faut espérer que ça se passera. On ne parle plus guère de Tarte ici. C'est au père Morin, votre vaillant député de Dorchester, qu'on songe maintenant à offrir un siège dans la Chambre des Communes. Ça serait une bonne acquisition pour le parlement anglais.

Constantinople, 25 juin—Les lamentations des Canadiens au sujet d'une cinquantaine de millions pour la construction d'un chemin de fer amusent bien les Turcs eux qui paient au moins le quart de cette somme chaque année rien que pour l'entretien des femmes du Sultân.

Rio Grande do Sud, 25 juin—Le consul anglais qui a insulté le drapeau canadien va être rappelé. Pour excuser sa conduite indigne, on le fera passer pour fou. On rusera sans misère. Il paraît mieux qualifié pour habiter un asile d'aliénés qu'un consulat.

## Pantalons et Culottes

Fiez-vous aux journalistes parisiens pour mêler l'utile à l'agréable et pour accrocher une notice historique à quelque fait de la vie courante plutôt piquant et frivole. Parfois, la notice historique pêche un peu par l'exactitude, et l'incident visé ne laisse pas d'être assez croustilleux, mais ceci, "c'est la vie," comme disent les gens portés à la gaudriole, et cela, "c'est l'histoire," affirmation nombre de savants.

Or, voici le dernier écho de ce jour qui nous arrive de la capitale: une jolie actrice parisienne, raconte le "Gil Blas," vient d'avoir un procès avec sa lingère. Ce n'était donc pas à un procès à propos de bottes (cela eût regardé le chausseur), mais à propos de pantalon. La lingère réclamait \$500 à l'actrice pour prix d'un pantalon de dentelles, et l'actrice trouvait ce chiffre exagéré. Mais le détail le plus important de l'affaire—et c'est ici que la science historique montre le bout de son nez—c'est que l'avocat de l'actrice, toujours au dire du "Gil Blas," a profité de l'occasion pour apprendre au tribunal, à l'auditoire et, par ricochet, au grand public, que l'année courante était celle du centenaire de l'invention du pantalon féminin:

"Le pantalon féminin, dit notre confrère, résumant la plaidoirie de l'avocat susdit, nous vient d'Angleterre. En 1805, la mode se répandit à Londres de faire porter des pantalons de dessous aux jeunes filles qui apprenaient la gymnastique. En dépit du blocus continental, cet usage traversa le détroit, et tandis que les Anglaises s'étaient seulement servies de toiles vulgaires, les Françaises employèrent la batiste, y ajoutèrent des rubans et des dentelles, au point que nos élégantes en arrivèrent à porter de ces fantaisies qui atteignent des prix exorbitants."

Exorbitant est le mot. Si grand que puisse être l'inconvénient de voir la femme porter les culottes dans un ménage, les maris peuvent s'y résigner encore, mais à la condition que les dites culottes ne soient pas des pantalons de \$500 la pièce!

## LE MAITRE DES COLLES

La période électorale est ouverte. A nous, les parisiens! Sous de lourds placards le mur râle, L'afficheur est roi de Paris.

Electeurs, on vous congratule, Les candidats filent très doux Et, sans crainte du ridicule, S'aplatissent à vos genoux.

Que voulez-vous? Est-ce la lune? La suppression des impôts? Des frères Rothschild la fortune? La gloire? L'honneur? Le repos?

Vous aurez tout, même le reste... Demande, peuple souverain Et mets dans l'urne, noble geste, Le plus complaisant bulletin.

Ainsi, pendant une seconde, Pour obliquer tu règneras, Souverain le plus sot du monde Qui règne et ne gouverne pas!

Mais la période est ouverte, (Tout vert? Je ne dis pas bien Car elle est polychrome, certe, Comme un caméléonien).

Des affiches multicolores Telles des tissus chez Paquin, Donnet à Paris sous ces flores L'air d'un colossal Arlequin.

Que d'affiches! Dieux! que d'affiches! On peut vraiment s'en effrayer Faut-il que ces gens-là soient riches Pour se payer tant de papier!

Et que de colle! O rages folles De coller partout son dada, Qui fait que le "maître des colles" C'est, aujourd'hui, le candidat!

PICHENETTE.

## LA MANIERE D'EMPRUNTER

Dans la salle des Pas-Perdus au Palais de Montréal.

X..., le débard, qui fait constamment appel au gousset de ses amis, rencontre L..., qu'il n'a pas tapé depuis longtemps.

—Ah! ce cher ami! s'écrie X... venant à lui. Veux-tu être assez bon pour me prêter cinq dollars?... Je te les rendrai après-demain.

—Non, répond l'ami. Si tu me l'avais demandé d'une manière simple, loyale, je te l'aurais sûrement prêté. Mais tu as une façon d'emprunter qui ne me donne pas confiance.

—Comment cela?

—Tu m'as demandé si je voulais être assez bon.

—Oui... eh bien?

—Eh bien! si tu avais été franc tu m'aurais dit: Veux-tu être assez benêt, assez stupide pour me prêter cinq dollars? et alors, sans doute, te les aurais-je donnés.

## POUR RIRE

Compliments entre un manchot et un aveugle, sur le pont des Arts.

—Comment ça va? demande l'aveugle.

—Comme tu vois, fait le manchot.

—Pas du tout, alors?

Dans la cave du mastroquet.

Un énorme tonneau de porteur d'eau auprès, un homme tenant à la main un petit broc sur lequel on lit les mots: vin pur.

—Pas de contravention possible... on ne peut pas dire que je mouille mon vin... je me contente d'humecter mon eau.

## L'INSOMNIE

Si votre toux vous empêche de dormir prenez du BAUME RHUMAL, vous ne tousserez plus et vous dormirez. 25c la bouteille.

# RIEN A CRAINDRE



DUNDONALD, à sir Wilfrid Laurier. — Vite, réveillez-vous. Voyez l'oncle Sam qui vous menace.

LAURIER. — Laisse-moi, je n'ai rien à craindre des Américains. Tu me réveilleras quand tu verras venir les conservateurs.

## POUR RIRE

Mlle X... flirte volontiers, mais elle s'en tient là; la moindre proposition risquée la met en colère.

—Elle est agaçante, dit Taupin. Quand on lui jette le mouchoir, elle se contente de prendre la mouche?

Deux jeunes et jolies femmes sont en pourparlers pour monter une somptueuse maison de commerce.

—Ont-elles seulement des capitaux? demandait quelqu'un.

—Oh! oui... les sept péchés!... répondit-on.

Dans un grand magasin de nouveautés:

—Qui est-ce qui organise cette fameuse fête du soleil?

—Quelques chefs de rayon... évidemment!

Un journaliste parisien, invité chez de bons bourgeois, s'empare de chaque plat dont il se met à découper les portions sans en garder aucune pour lui.

Affirmation déconcertante.

—Oui, je me rappelle fort bien tous les faits de mon existence. Ainsi, à l'école, j'obtenais toujours de nombreux prix, notamment celui de mémoire.

—Et les autres?

—Les autres? Ah! ma foi, je ne m'en souviens plus!

Dulopin suit une jeune dame dans la rue. Il la suit fort consciencieusement.

La dame arrive enfin place du Théâtre-Français, où elle retrouve un monsieur très comme il faut.

Le monsieur se retourne vers Dulopin, le salue très gracieusement et lui dit:

—Je vous remercie infiniment, monsieur, de votre amabilité; les rues sont si peu sûres en ce moment! Je vous rends grâce d'avoir bien voulu accompagner ma femme.

Le monsieur—On mande de Tokio. L'amiral Oku a ordonné au général Kuroti.

La dame—Tâchez donc d'être convenable!!!!

Leçon de géographie.

—Toto, dites-nous où est la Nouvelle-Calédonie?...

—En Océanie, M'sieu!...

—Et par où passe-t-on pour y aller?

—Par la Cour d'assises!...

Chez le juge d'instruction.

—Il y a longtemps que vous êtes compromis dans des affaires louches. Au commencement de l'année, la police a fait une descente chez vous...

—Si l'on peut dire!... une descente!... je demeure au sixième étage!

Au cercle.

—Etonnant! mes amis... Il paraît qu'Héloïse, amoureuse folle d'un gigo-

lo qui la dédaigne, veut se suicider!... Etonnant, en effet, car jusqu'ici elle avait paru faite bien plutôt pour les soupers que pour les soupirs!...

La concierge et la nouvelle locataire:

—Qu'est-ce qui fait vot' mari?

—Il est poète... il fait des vers!

—C'est mauvais, ça, faut l'purger souvent!

SI VOUS TOUSSEZ,  
PRENEZ LE

BAUME RHUMAL

25c LA BOUTEILLE  
PARTOUT.

CORRESPONDANCE

Ste-Anne de Bellevue, 16 juin

Cher Canard,

Je viens te demander seulement qu'un petit coin de ton journal, afin de te parler de Senneville, autrement appeler Bout-de-l'île. C'est une jolie place je t'assure et les jeunes garçons du village montent en foule. Mais il y a une loi de passée qui défend d'être plus de cinq garçons pour la même fille. Maintenant, parlons de leur rencontre le soir; elles descendent au village on sait pourquoi. L'une, c'est pour rencontrer son Ti-Jules, l'autre son Ti-Quenne, et ainsi de suite. Elles ont de jolis noms les filles de Senneville: Cuba, Bébé, Dada, etc. Je te dis que c'est malsain des noms pareils. Je vas te faire la description de l'une d'elles. C'est de Ti-Pet que je veux parler; c'est elle qui est la présidente des ricanuses du village et du Boute. Ce n'est pas Beaupré, je t'assure, elle n'a que quatre pieds et quelque joins de hauteur; quant à l'épaisseur on peut lire au travers, et pour la largeur, quelque fois elle se cherche le nez pour se moucher, avec ses petits yeux ronds comme un marbre et les pattes comme des fuseaux. Il n'y a rien de plus comique à voir, surtout quand elle va à cheval sur son chien. On rit assez qu'on n'a mal endessous des pieds. Quand elle est avec son cavalier, elle croit posséder la beauté même, mais hélas! elle ne possède qu'un sansinesse.

De ton Boomer,

BISORRTE.

THEATRE NATIONAL

Il fera plaisir au public d'apprendre que nos plus distingués artistes donneront, mercredi prochain, 6 juillet, une représentation de gala pour les adieux de M. R. Harmant qui retourne en Europe.

Le programme comprend "Les Jurons de Cadillac," une désopilante comédie en un acte, et "Ma Bru," une autre comédie en trois actes.

Les principaux rôles seront tenus par (Mesdames DeVoyod) Rhéa-Harmant, d'Artigny et autres, messieurs Dhavrol, Harmant, J. Guiraud, D'Arcy et Delville.

Avec une pareille distribution on a droit de s'attendre à un vrai régal artistique.

Les amateurs de théâtre qu'Harmant a tant fait rire depuis qu'il est au milieu de nous, ne manqueront pas de l'aller applaudir une dernière fois avant son départ.

Pour cette occasion, les prix pour la matinée et pour la soirée seront les mêmes, c'est-à-dire, 10c., 35c., 40c., 50c. et 75c.

Que la salle soit comble!

POUR RIRE

Sur la pelouse, au Derby.

Un brave homme qu'accompagne son fils, un jeune collégien, lui montre le programme avec l'indication des allocations.

—Tu vois, lui dit-il, de simples chevaux, des bêtes, en somme, qui ont des prix, et toi: jamais!

—Qu'on nous les donne en argent et pas en bouquins et tu verras, papa!

Au palais Bourbon.

Une jeune provinciale un peu naïve assistait à la séance de la chambre des députés près d'un Parisien dégourdi. Comme elle avait aperçu un gros clou près du bureau du président, elle demanda à son voisin:

—Monsieur, s'il vous plaît, pourquoi faire ce clou?

Gontran, interviewant une petite danseuse:

—Votre mère est malade?

—Non, non; elle ne m'accompagne plus... Je suis assez grande pour parler aux messieurs toute seule!

Dans les couloirs de la chambre entre députés natiministériels.

—Je sais enfin pourquoi on a donné la marine à Pelletai

—Pourquoi?

—Parce qu'il a le goût de... l'amer!

Deux petites amies parlent d'un de leurs plus séduisants amis;

—C'est un poseur!

—Qu'en savez-vous?

—Il passe son temps chez le photographe...

Deux négociants allemands causent de leurs maisons:

—Chez vous, tous les conomis s'appellent Mayer: c'est curieux, mais intentionnel, je suppose?

—Parblen! Je n'ai qu'à crier, au hasard: "Mayer, ne flânez donc pas!..." Et les voilà tous à piocher comme des enrégés!...

A café.

—Vous ne trouvez pas que X... le teinturier, a changé depuis qu'il a hérité?

—Il n'a cependant aucune raison pour cela. Un teinturier est habitué à détacher les coupons!

A la Bourse.

—Vous savez que Z... a sauté?

—Dame! Il était sur les mines...

Un personnage, qui est très difforme, raconte dans un salon qu'il lui est arrivé une fois, par mégarde, d'avalier un clou.

Un voisin, d'observer alors avec sollicitude:

—Et vous avez rendu, sans doute, un tire-bouchon?

Dans une ville d'Allemagne, un journal local publie l'annonce suivante:

"On demande un homme capable pour entretenir l'horloge de l'église. Aucun salaire ne lui sera alloué pour le moment. Plus tard on le doublera."

Au ministère de la marine:

—Promettez-moi, monsieur le ministre, d'assister à notre concours d'orphéons...

—C'est que... je suis très pris...

—Ce sera fort bien, vous verrez...

Réception en musique à la gare... Souhaits de bienvenue par la municipalité... Apéritif d'honneur au café du Commerce...

—Vous m'en direz tant!

"Et la maîtresse de céans s'étonne:

—D'où vous vient donc, cher monsieur, cette rage de couper toujours et de ne manger point?...

—Mais ne suis-je pas ici, madame, au seul titre d'écuier tranchant?...

Et il montre son billet d'invitation, qui portait:

"Nous comptons sur vous, demain, pour couper..."

—Ah! tiens, c'est vrai, répliqua la dame peu ferré sur l'orthographe, j'ai oublié le cédille!...

Un concurrent malheureux dans la course des Ardennes explique son insuccès.

—Je n'y comprends rien, dit-il; j'avais pourtant acheté une 100-chevaux.

Boireau hochant la tête:

—On vous aura vendu une 100-mules!

THEATRE NATIONAL

1440 RUE STE-CATHERINE

Tel Bell Est 1736. Tel Marchands 530

Semaine du 27 Juin 1904

SEMAINE DE GALA

LA GRACE DE DIEU ET Aveugles

PRIX: Matinées: 10, 15, 20, 25 et 50c. Soirées: 10, 25, 40 et 50c.

PARC SOHMER

Représentations tous les Jours à 3 et 8 h

Attractions nouvelles chaque Semaine.

La musique du Parc au grand complet.

Admission - - 10 cents



SPECIALISTE BEAUMIER

Médecin et Opticien

A l'Institut d'Optique



Examen GRATIS des Yeux

1824 Ste Catherine

Coin Ave Hôtel-de-Ville Montréal

Est le meilleur de Montréal comme fabricant et ajusteur de LUNETTES, LORGONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., A ordre, garantis pour bien voir, de loin et de près, et guérison d'Yeux.

Le Terminal et les Chars Urbains arrêtent à la portée.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15 cent par piastre pour tout achat en lunetterie.

Cigare Spécial sur commande

Bell Téléphone Main 2156.

PAS DE MACHINES PAS D'ENFANTS PAS DE FILLES.

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

Grand MOTHER CIGARE valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane.

La Champagne Cigare à 10c. n'a pas d'égal, en pua tabac de la Havane.

Cigares de l'union

Cigares de l'Union

NE CIGAR FACTORY

1509 Rue Notre-Dame.

RHUMAL

25c la bo. tel. dans toutes les pharmacies et épicerie

POUR RHEUMES ORT... ASTHME, etc., etc.

# Pour Rire

Déplacements et villégiatures. —  
—Le docteur Pozzi est parti... il va  
duvrir...

—Qui ça, encore, mon Dieu? —  
—Un congrès de chirurgie à l'expo-  
sition de Saint-Louis...

Entre visiteurs de l'exposition de  
Saint-Louis, qui se sont donné rendez-  
vous devant le cadran de trente-qua-  
tre mètres de diamètre:

—Enfin, vous voilà! Il y a une heure  
que je vous attends... et je puis dire  
(montrant le cadran): une grande  
heure!

A propos de la guerre en Extrême-  
Orient:

—Voyez l'effet des mines de Port  
Arthur! Dire qu'il y a tant de mines  
au Transvaal et que les Boers n'ont  
pas songé à s'en servir contre les An-  
glais!

Entre amis:

—Oui, mon cher, par ces grosses  
chaleurs, je préfère rester chez moi,  
tranquillement, en relisant quelques-  
uns de nos classiques.

—Je comprends: tu éprouves le be-  
soin de te rafraîchir... la mémoire!

Conseils paternels:

—Voyons, mon cher garçon, il faut  
faire une fin. Le mariage, que diable!  
ce n'est pas la mer à boire.

—Non, mais c'est la belle-mère à  
avaler!

Emilio, terrible et fulgurant pianis-  
te, vient de s'asseoir au piano et exé-  
cute à tour de bras une polka de sa  
composition.

Pendant quelque temps le tonnerre  
des basses et le roulement des arpeges  
dominent le bruit des conversations et  
portent l'effroi dans l'assistance, qui  
s'attendait à une mélodie plus calme.  
Enfin, le dernier accord plaqué, Emi-  
lio s'éponge le front en roulant des  
yeux furibonds.

—Comment appelez-vous cette œu-  
vre charmante? demande en miran-  
dant la maîtresse de la maison.

— "Dynamite-Polka!"

—Oh! quel titre!

—Le seul qui convienne... cette pol-  
ka est tellement entraînant, que tout  
le monde saute malgré soi.

L'oncle Thomas est furieux. Il s'est  
laissé tomber de cent louis par son co-  
quin de neveu.

—Figurez-vous, disait-il à un ami,  
que ce gueux de Gontran prétendait  
avoir perdu deux mille francs à la  
Bourse sur une valeur... Pas du  
tout, les actions avaient monté!...

—De sorte que le krach...

—Était une craque!

Z..., le fils d'un notaire bien connu,  
avait 50,000 francs de dettes lors des  
dernières élections. Il prie son père de  
liquider la situation. Le père refuse  
énergiquement.

Alors Z... se présente aux élections  
et fait afficher dans toute la ville sa  
profession de foi, réduite à ce seul  
vœu:

"Je demande la suppression du no-  
tariat."

Le père fit immédiatement suppri-  
mer les affiches et payer les dettes.

Faluchard, un géant qui dépasse  
deux mètres, interpelle Bébé, son ne-  
veu:

—Viens m'embrasser!

Bébé, avec une voix précoce de ga-  
vroche:

—Y a pas d'ascenseur?

Deux aveugles, mendiant sous le por-  
tique d'une église, discutent sur les mé-  
rites de leur existence.

—Je crois, vraiment, que notre si-  
tuation devient chaque jour plus pré-  
caire. La concurrence nous tue.

—Euh! ce n'est pas mon avis. Nous  
n'avons pas sur ce point la même ma-  
nière de voir!

## KLEENET

Une nouvelle PRÉPARATION pour  
NETTOYER les MAINS les plus  
SALES et TACHÉES. Les ingrédients  
dont cette préparation est composée  
N'AFFECTE pas les NERFS, est

**Garantie sans danger**

pour la peau la plus délicate. Essayez-  
le immédiatement. Demandez-le dans  
les épiceries. S'ils ne l'ont pas, envoyez

**10c. pour boîte échantillon  
à NARC. MYETTE**  
1641 Rue Ontario, Montréal.

## IL DORT BIEN

Son sommeil est naturel, abon-  
dant et régulier, il s'éveille le  
matin joyeux et fort, il a pris au  
coucher une dose de **Sirop d'Anis  
Gauvin**, le grand remède  
qui tue la douleur et rend le som-  
meil aux Bébés.

En vente par-  
tout 25 cts **Sirop d'Anis  
GAUVIN**

## REND LES HOMMES VIGOUREUX

Prétense prescription grâce à la-  
quelle on peut se guérir soi-  
même, envoyée gratuite-  
ment. Écrivez pour  
la demander.

## ELLE VOUS RENDRA LA VIRILITÉ

Un médecin éminent de Détroit qui est  
aussi un savant possède une recette qui  
ramène la vigueur de la jeunesse; il la  
lui-même employée avec le succès le plus  
merveilleux parmi ses propres patients.  
Des années se sont écoulées depuis et on  
n'a encore rien inventé de pareil, et  
grâce à ce remède des milliers de person-  
nes prématurément vieilles ont trouvé la



LE PLUS GRAND SPECIALISTE D'AMERI-

guérison. Le docteur envoie gratuite-  
ment la prescription à tous ceux qui la  
demandent, et elle opère des merveilles.  
Elle guérit les faiblesses sexuelles,  
perte de la virilité, la nervosité, la fi-  
blesse du rein, les émissions, la varicoc-  
le, les troubles prostatiques, les trans-  
pirations nocturnes, l'impuissance, et tout  
ce qui est l'apanage de ces  
imperfections sexuelles.

Ce remède réchauffe le système, relè-  
ve le moral, fouette le sang, rend la confi-  
ance, refait un homme de 35 ans d'un  
vieillard de 65 ans, rend le jeune homme  
apte au mariage et à la procréation.

Dans une seule journée on obtient de  
résultats appréciables et une guérison  
permanente, au bout de quelques semai-  
nes, quel que soit l'âge du patient ou les  
causes de la maladie.

Si vous avez besoin d'un semblable  
remède envoyez votre nom et votre  
adresse à la Dr Knapp Med. Co., 1834,  
Hull Bldg. Détroit, Mich. et le docteur  
vous enverra immédiatement dans une  
enveloppe ordinaire la prescription promi-  
se, vous indiquant avec précision les  
ingrédients à employer et la manière  
d'en faire usage de manière que tout  
homme faible peut se guérir chez lui sans  
avoir d'obligation à personne. Cela ne  
coûte rien, et plutôt vous écrirez, plus  
vite vous serez guéri.

## L'ALMANACH DU MONDE QUI CHANTE

Un joli volume de 70 pages (format  
6 x 9) contenant tous les derniers suc-  
cès de la chanson comique, parole et  
musique. En vente chez tous les li-  
braires et marchands de journaux.  
Envoyé par la malle sur réception de  
25 cts. Adresse *Le Canard*, Montréal.

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre  
"Guide des Inventeurs" pour savoir comment  
s'obtiennent les patentes. Informations fournies  
gratuitement. **MUNN & MUNN**, Experts.  
Bureaux: 1 Edifice New York Ille, Montréal.  
et Atlantic Buid., Washington, D. C.

## GRAND CAFE PARISIEN

Depuis l'amalgamation du Café Français  
et du Café Parisien, Montréal possède ce  
qu'il y a de plus moderne dans ce genre.  
Cuisine de premier ordre, vieux vins ca-  
pitieux, personnel courtois, etc, etc.

OUVERT JOUR ET NUIT

**JOS. GRAVEL, Prop.**  
1889 et 1899 Rue Ste-Catherine  
Entrée privée: 179 Rue St-Dominique  
Tél. Est 1159

## HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les  
touristes. Balcons et terrasse. Vastes  
salons, chambres richement meublées.  
Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-ville et du Pa-  
lais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des  
gares de chemins de fer.

38 et 40 Place Jacques-Cartier  
**J. ARTHUR TANGUAY, Prop**

**L**IBRAIRIE ST-LOUIS, 1712, rue  
St-Catherine. Le supplément du  
"Petit Journal" et du "Petit Pa-  
risien" "L'Illustré National" à 3 cts  
ou 4 cts par la poste.

"Le Sourire" "Le Pêle-Mêle" "Le  
Bon Vivant". Les chansons, mono-  
logues et saynètes illustrées, à 5 cts  
ou 6 cts par la poste.

Le "Paris qui chante" et "Lectures  
Modernes" 10 cts ou 12 cts par la  
poste.

"Lectures pour tous", "Fémina"  
"La Vie Heureuse", "La femme  
d'aujourd'hui". Ces quatre magnifi-  
ques publications bi-mensuelles à 15 cts  
ou 20 cts par la poste.

Un grand choix de cartes postales de  
Montréal et de tous les pays, de fan-  
tasia, en collection ou séparément.

Volumes en location.

Commandes promptement exécutées.

## WILFRID LACROIX & Cie

25 Rue BLEURY

Vous trouverez des gazeliers, fixtu-  
res électriques ou combinées chez Wil-  
frid Lacroix & Co. manufacturier, 25  
rue Bleury, Montréal.

Venez voir notre marchandise et nos  
prix avant de donner votre commande  
ailleurs et nous sommes certains que  
vous sauvez au moins 25%.

Grande variété de globes et repara-  
ge en cuivre de toutes sortes.

Une visite est sollicitée.

## Installation Électriques

GROS et DETAIL

Tél. Bell Main 457

50 YEARS'  
EXPERIENCE

## PATENTS

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may  
quickly ascertain our opinion free whether an  
invention is probably patentable. Communica-  
tions strictly confidential. Handbook on Patents  
sent free. Oldest agency for securing patents.  
Patents taken through Munn & Co. receive  
special notice, without charge, in the

## Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest  
circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a  
year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co, 361 Broadway, New York**  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.



Nous avons les plus belles et les meilleures  
dentures en caoutchouc, cassables  
par un coup de langue.

AMERICAIN

MONTRÉAL



M. Olaus Therrien, avocat, passe l'été à Sainte-Rose. Il fait la chasse et la pêche avec un égal succès.

Le conseil municipal de Montréal a des boxeurs tout comme la Chine.

L'avocat J. A. Drouin a trouvé, la semaine dernière, que le notaire St-Denis avait des arguments frappants.

Le président de la Commission de Police a été arrêté pour assaut. Les lois ne sont pas faites pour ceux qui ont mission de les faire respecter.

L'autre jour, dans un hôpital, deux médecins venaient d'examiner un patient. L'un affirmait être en présence d'un d'hypertrophie du cœur, tandis que l'autre prétendait que c'était un cancer dans l'estomac. Après avoir longuement discuté, sans pouvoir se mettre d'accord, le premier dit: Enfin, n'importe, l'autopsie nous démontrera ça!...

La nouvelle loi qui fixe à cinq années l'étude de la médecine n'est peut-être pas mauvaise.

Il y a des gens qui ont une façon bien simple de payer leurs dettes. Ils empruntent à B... pour rendre à T..., et ils appellent cela jouer de la flûte, sous prétexte que les flûtistes passent leur vie à boucher un trou pour en ouvrir un autre.

Pendant que le juge d'un district en bas de Québec faisait subir un long et sévère interrogatoire à un médecin, un avocat dit à un confrère:

—Voilà un homme qui a beaucoup de patience.

Le juge ayant entendu menaça de mettre le disciple de Thémis à l'amende pour mépris de cour.

—Je vous demande pardon, votre honneur, mais je crois que vous avez mal interprété mes remarques.

—Qu'avez-vous dit? demanda alors le juge.

—Que cet homme avait beaucoup de patients.

De ce que le magistrat en a fait une tite! Oh! là! là!

A une récente assemblée du conseil municipal de Lévis, le conseiller Perrault a mis soudain un poing à un débat acrimonieux. Son collègue Mercier n'a pu soutenir le choc, il a perdu connaissance et d'ici à plusieurs jours aucun artiste ne saurait lui faire une figure présentable.

Nous ne sommes pas ennemi des règles de la ponctuation, mais nous pensons que les conseillers municipaux, depuis quelque temps, abusent du poing.

C'est une erreur de dire qu'on enterre la vie de garçon; on la noie, faisait observer, samedi soir, quelqu'un qui assistait à la fête donnée en l'honneur de M. Ephrem Bougie qui s'est embarqué lundi pour le conjungo. Bon voyage.

Un journal dominical annonce avec un grand sérieux qu'un M. Lafortune est parti au commencement de février pour l'Exposition de Saint-Louis qui n'a été ouverte que le trente avril. S'il y a un prix pour le premier rendu, il est bien sûr de l'avoir.

Loin des yeux, loin du cœur. Un Montréalais, de retour d'un voyage de quelques mois, a constaté la disparition de sa tendre moitié, une jolie brunet-

te, paraît-il.

Les conservateurs ont donné une jolie petite fête, samedi soir, au Cercle Jacques-Cartier, à l'occasion du cinquantième anniversaire de M. Borden. Les gros canons du parti étaient là, accompagnés de leurs admirateurs. On a parlé des élections prochaines et chanté le Ça ira!... comme de coutume.

Les journaux ministériels annoncent que l'hon. sénateur B. Casgrain a prononcé le plus beau discours qui ait été fait encore sur la question du Transcontinental. Ta-ra-ra boum!...

On annonce à quelqu'un que le vieux Durand a été tué par un convoi de chemin de fer.

—Ça ne m'étonne pas. Je l'avais vu il y a huit jours. Il avait déjà bien mauvaise mine.

Entendu chez le coiffeur.

—Un remède contre la calvitie, on suit les débats de la chambre, les actes des ministres, et on s'en fait vite...des cheveux.

M. Langlois, rédacteur en chef du Canada, se plaint que de gros camions passent dans la rue où il réside. Ça l'énerve et ça cause beaucoup de dommages à sa propriété. Il prie les autorités de faire passer ces voitures dans une autre rue. Et si pour rue s'y opposent? Alors la Commission de la Voirie exigera qu'on transporte la pierre des carrières en automobiles.

M. Denis Poitras vient de publier un Souvenir de la Saint-Jean-Baptiste qui dépasse de beaucoup tout ce qui a été fait en ce genre jusqu'à aujourd'hui. Il comprend 72 pages, grandeur in-quarto et contient les écrits les plus patriotiques en prose et en vers de nos meilleures plumes canadiennes. Toutes les familles devront se le procurer. Il a été imprimé aux ateliers de M. A. P. Pigeon, 1294 rue Ontario, et est en vente dans tous les dépôts.

Comme on lui conseillait, pour retrouver plus facilement son chemin, d'utiliser un escalier dérobé, M. Prudhomme, scandalisé, de répondre:

—Prendre un escalier dérobé, jamais! Mon honnêteté se refuse à employer de tels moyens!

Un de nos amis, à propos des fautes de régime qu'il commet sans cesse, des plaisirs défendus qu'il se permet et qui l'empêchent de recouvrer la santé, nous disait:

—Sans moi, je me porterais à merveille!...

Lu sur l'album d'une jolie femme: "La différence entre le premier amour et le dernier: c'est que l'on croit toujours que le premier sera le dernier, et qu'on a l'illusion que le dernier est le premier..."

Rencontré l'autre jour un profond psychologue, qui a dit:

—Il est très simple de reconnaître la profession des gens à la simple inspection de leurs costumes. Ainsi les vitriers portent des pantalons à carreaux; les artilleurs en civil, des pantalons rayés comme les canons dont ils se servent; les horticulteurs arborent des gilets à petits pois; les banquiers ne quittent pas le paletot sac et les habitués des courses ont, généralement, une culotte.

Les élections municipales à Paris. La dernière réunion électorale. Un candidat est à la tribune:

—Citoyens, je ne peux pas être accusé de cléricisme... Je ne me suis marié qu'à la mairie, et aucun de mes enfants n'a été baptisé!...

—Ça ne suffit pas, interromp un électeur plutôt exigeant. Avant de solliciter un mandat, faites-vous aussi enterrer civilement!...

## À PROPOS DE MASSENET

L'auteur du "Jongleur de Notre-Dame," que l'Opéra-Comique de Paris vient de représenter avec un gros succès, est un improvisateur merveilleux au piano. Il s'assied, et les mélodies inspirées s'égrènent sous ses doigts.

Lecote de Lisle, qui n'avait essayé qu'à regret la partition des "Erynie," assistait un jour à une répétition de la musique de scène qui accompagnait son œuvre dramatique. Alors, quelqu'un dit, avec ferveur:

—Dieu, que c'est beau!

Et Lecote de Lisle, froidement, laissa tomber:

—Et surtout inutile!...

Ceci rappelle le mot de Labiche. L'auteur comique se trouvait, un soir, dans un salon où le jeune Paderewski, enfant prodige, étonnait les assistants par sa virtuosité précoce.

—Allons, dit un des invités à Labiche, qui restait indifférent, allons, ayez un mot gentil pour ce jeune artiste, si remarquablement doué!...

Labiche se leva, s'avança vers le pianiste et, lui pinçant l'oreille avec un bon sourire amical:

—Eh bien! nous avons déjà fini, petit tapageur?

## Les Joueurs d'Orgues

M. Mascagni, l'auteur de "Cavalleria Rusticana," en passant récemment dans une rue de Londres, entend soudain un air de son opéra-comique, joué par un piano mécanique. Il s'arrête pour écouter l'instrument que manœuvrait un pauvre diable. Sans se soucier de l'effet produit, le mendiant, comme pour arriver plus vite au bout du morceau accélérât sans cesse la vitesse de l'exécution.

Les notes précipitées par une folle course tintaient en désordre.

Désolé de cette cacophonie, M. Mascagni s'approche du musicien ambulancier et, après lui avoir fait largement l'aumône, d'une voix douce il lui donne quelques conseils.

—Vous jouez beaucoup trop vite cet air, dit-il; je l'ai entendu quelque fois au théâtre et je peux vous affirmer qu'en tournant avec tant de vitesse votre piano vous défigurez la musique.

Et sans se faire reconnaître il quitte le mendiant.

Quel n'est pas son étonnement, quelques jours après, d'apercevoir, en passant dans la même rue, le musicien tournant lentement son piano mécanique, agrémenté de cette inscription:

J... T...

Élève de M. Mascagni.

## Pour faire fortune

Aurait-on jamais cru qu'il fût possible de s'assurer des rentes en faisant insérer, à raison de 6 shillings, la naissance d'un fils ou d'une fille dans le Times de Londres.

C'est pourtant ce qu'un correspondant de Truth a découvert et pratiqué. Tous les trois mois, d'après cet homme étonnant, on peut sinon avoir un nouveau bébé, du moins le faire croire au monde par l'organe du Times. Le lendemain, il pleut chez vous assez d'échantillons de layettes, bonneterie, lait concentré et stérilisé, caoutchouc, farine, pâtes et autres marchandises à l'usage des tout petits, pour que vous en puissiez monter un vrai magasin. Ce sont des commerçants qui veulent se faire bien venir par ces petits cadeaux de naissance.

Le produit de la vente laisse un bénéfice de mille pour cent sur le capital.

## SON MERITE

Il coûte peu, le BAUME RHUMAT! 25c la bouteille, il est agréable à prendre, il soulage de suite et guérit d'emblée les rhumes obstinés.